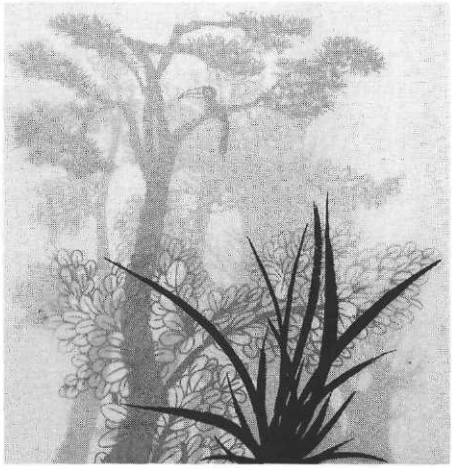
BRUNO MUNARI, TRANSPARENT, COUPANT ET TENDRE COMME L'HERBE...

*par Annie Pissard-Mirabel**

Un prestidigitateur a disparu... Bruno Munari est mort en septembre dernier, laissant une œuvre légère, multiple, pleine de surprises et de découvertes. Annie Pissard-Mirabel retrace le parcours d'un créateur qui fut un inlassable curieux du livre et de l'enfance.

Bruno Munari a touché à toutes sortes d'activités : la sculpture, le graphisme, le design, l'écriture, le cinéma... et dans son œuvre le livre occupe une place unique et originale. C'est peut-être pour cette raison, parce qu'il est difficile à classer dans tel ou tel secteur artistique, qu'il est mal connu en France où l'on ne s'est jamais beaucoup intéressé au design pas plus qu'à l'art contemporain italien, et où l'on entretient une pénible ségrégation entre les Beaux-Arts et les métiers d'art. Munari a saisi le livre dans son entier, forme et contenu. Tout au long de sa longue vie, qu'il s'agisse ou non du public des enfants, comme un musicien qui revient sur un thème, il travaille cet objet qui occupe dans son œuvre une place de choix.

Il n'est donc pas étonnant que des gens du livre pour enfants au carrefour de l'art et de l'illustration le défendent et s'intéressent à son travail. Peut-être parce qu'il pose de vraies questions comme : « À quoi sert un livre ? » et qu'en plus il y répond avec simplicité : « ça sert à mieux vivre ! ».



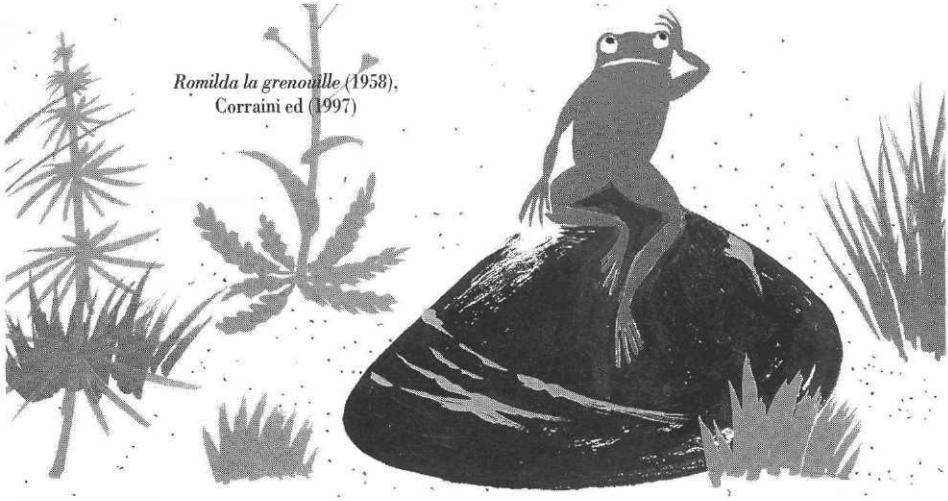
Dans le brouillard de Milan, ill. Munari, ed. Corraini

* Annie Pissard-Mirabel est l'auteur d'un précédent article « À quoi sert un livre ? La réponse de Bruno Munari » dans le catalogue de l'exposition « Livres d'enfance », organisée par Pays-Paysage/Centre national du livre d'artiste (17 rue Jules-Ferry, 87500 Saint-Yrieix-La-Perche), sous la direction de Monique Pauzat.

Munari était un enfant de la province de Vénétie. En 1926, il arrive à Milan où il passera sa vie. Milan au début du siècle est déjà cette ville bouillonnante et vivante, industrielle et culturelle, réveillée, créative, élégante. Il y a à Milan des galeries qui ont beaucoup compté dans l'histoire de l'art. On est en pleine période futuriste. Les futuristes sont des jeunes gens décapants, ils aiment la vitesse, le métal et veulent tout révolutionner du A au Z et surtout les lettres et les mots de A à Z. Munari a 22 ans quand il participe pour la première fois à l'une de leurs expositions. S'il a plutôt été attiré par des peintres comme Balla ou Prampolini, c'est plutôt dans le second futurisme qu'il se fond, celui qui a fait connaître en Italie les autres mouvements artistiques européens comme le Bauhaus, les surréalistes, etc. Pendant les années trente, Munari expérimente, explore. Il a toujours revendiqué cette liberté d'expérimenter - de jouer dit-il aussi, ce qui est pour lui la même chose.

Si Munari est à la tête du mouvement milanais, il n'en a jamais adopté en totalité le goût de la vitesse et de la rapidité, à cause de son intérêt pour l'observation de la nature qui n'entrait en rien dans l'optique futuriste (il aimait les cailloux, les brins d'herbe, les grenouilles...). Munari se réclame de toutes les tendances artistiques, il n'est pas préoccupé par l'unité de son œuvre. Il cherche dans la transparence, le mouvement, la communication visuelle. À une époque de sa vie, il parle de « fare vedere l'aria » (« rendre l'air visible » : c'est le titre donné à l'exposition qui lui a été consacrée au Musée des Arts Décoratifs à Zurich en 1995)[1]. Ses recherches, il les décrira dans plusieurs ouvrages théoriques (une quarantaine de titres publiés en Italie) ou des cours (à Harvard, à Milan).

Pour vivre, il travaille dans des studios d'art graphique, des revues. Il conçoit des mises en pages, des couvertures de livres. Il lit aussi beaucoup de revues. C'est là qu'il établit son rapport personnel entre l'art et la vie. Il n'affiche aucune « attitude » dite d'artiste. Sa créativité est concentrée dans son travail. Sans vouloir un art pour tout le monde, il voudrait que les objets de la vie quotidienne soient plus beaux. Il voudrait que plus de gens participent à l'émergence de l'art.

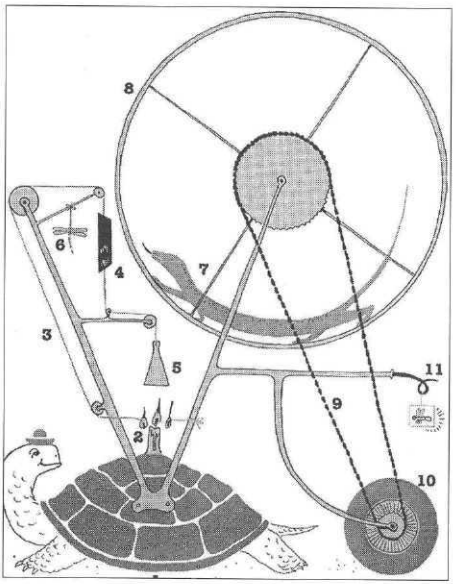


Romilda la grenouille (1958), Corraini ed (1997)

1. Catalogue de l'exposition « Fare vedere l'aria / Die luft sicht bar machen ». Édité par Claude Lichtenstein et Alfredo W. Häberbi - Musée des Arts décoratifs. Zurich, éditions Lars Müller, 1995.

Son esthétique n'est pas mécaniste. Son futurisme est léger, ludique, il y introduit le hasard et l'inutile. Son état d'esprit le met de plain pied avec les enfants. Il écrit : « J'ai toujours été curieux de voir ce que l'on pouvait faire d'une chose, en plus de quoi elle servait d'habitude ».

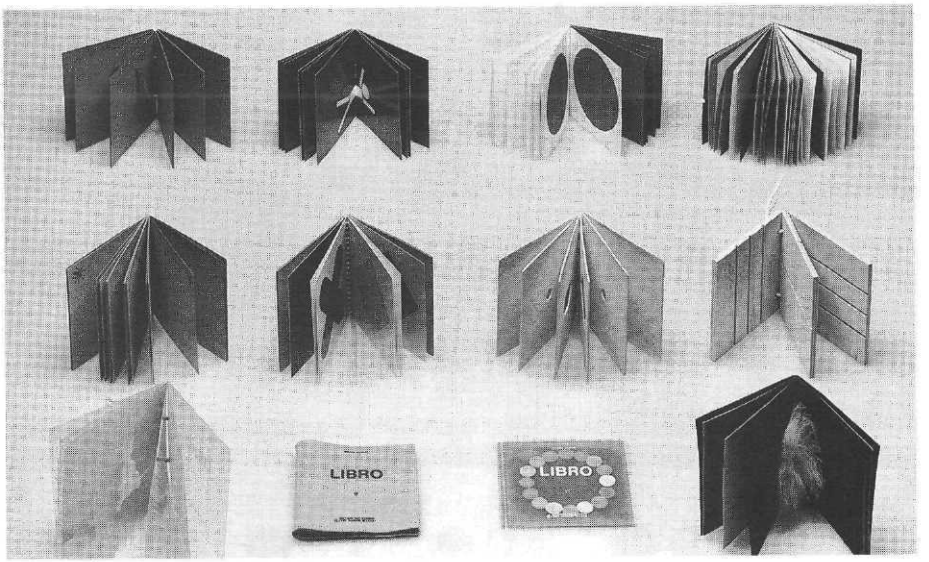
Munari et Marinetti, le « pape » des futuristes, avaient travaillé sur le thème de la planche tactile. Il s'agit d'œuvres à toucher, de planches recouvertes de matériaux procurant des sensations différentes : aiguilles de gramophone, râpes à fromage... Du côté de Munari, cette œuvre préfigure les recherches de matériaux que l'on trouve dans les « Pré-Livres », un peu plus tard. Depuis 1949 jusqu'à la fin, Munari travaille sur une série de livres qu'il appellera « livres illisibles ». Illisibles parce qu'il n'y a pas de texte, rien à lire. En même temps, ils seront le mode d'emploi, la structure nue de l'objet qui s'appelle livre. Dans toutes les versions que l'on connaît des livres illisibles, des plus précieux (tirages très limités) à ceux pour les enfants, c'est bien de cela qu'il s'agit, et que seul un designer pouvait faire comprendre : quel est cet objet, comment est-il conçu ? à quoi peut-il servir ? Munari revient longuement sur le thème futuriste s'il en est de la machine. Mais il y apporte l'humour, l'ironie plus exactement, ce qui marque une sorte de détachement par rapport au futurisme. *Les Machines* est un livre pour enfants rigolo qui représente et décrit des machines amusantes tenant de Rube Golberg et de Marcel Duchamp, avec un rien de réflexion sur l'idée de progrès. La technologie, les engrenages sont décrits avec sérieux, même s'il s'agit d'une « machine à agiter la queue des chiens paresseux » ou d'un « distributeur de raisins secs » ou « d'une machine à respirer les fleurs artificielles.» Ce livre vient enfin d'être publié en France (chez CERA-nrs Éditions). On attend encore la publication de *Rose nell'insalata, « Les roses dans la salade »*, fine



« Moteur à lézard pour tortues fatiguées », in *Les Machines de Munari*, Cera-nrs

initiation à l'art du pochoir avec les épluchures de légumes. Pourtant rien de plus facile et de moins coûteux à organiser comme atelier à la bibliothèque ou ailleurs ! Une livre de chicorées rouges de Trévise pour commencer...

Dès 1942, il travaille comme graphiste chez l'éditeur Giulio Einaudi. Au cours d'une réunion de travail chez l'éditeur, Munari s'étant lancé dans une théorie sur le livre pour enfants, Einaudi le prend au mot et lui propose de créer une collection. Ce sera donc « Tanti Bambini » en 1972 qui comportera 66 titres (dont Rodari). Il réalise aussi des couvertures et des maquettes de livres pour adultes. C'est aussi chez Einaudi qu'il publie un de ses textes théoriques importants *Codicce ovvio (Code évident* en 1971). *Codicce ovvio* est une sorte de catalogue de ses propres créations, vu sous l'angle de ce qu'elles apprennent à voir, à observer. Ce code, en somme, c'est ce qui reste quand l'enfant a dit que le roi était nu. Munari regarde aussi la photographie. Celle qu'il lui



Les Pré-livres, Danese

arrive de pratiquer, celle des autres. De près, de loin. Son œil zoome. Il regarde un caillou, il éloigne son regard. *De loin on aurait dit une île (Da lontano era un'isola,* Einaudi, 1984) est un livre de photographie artistique, scientifique, pour l'œil de tous. Munari travaillera encore un certain temps pour Einaudi, pour une revue littéraire lancée par Italo Calvino, entre autres. En 1988, à la demande de la Bibliothèque communale de Bologne, il participe à la plus pertinente exposition qu'une bibliothèque ait jamais réalisée, « le design du livre » (« Disegnare il libro »). Une enfilade de couvertures et de jaquettes de livres présentées et regroupées par le scénographe Andrea Rauch fait comprendre l'importance du design de la couverture d'un livre, et les vraies raisons du choix de chacune. Le travail de Munari est alors visible dans son ensemble et illustre ce qu'il déclare : « La couverture d'un livre est une publicité qui signale au lecteur que ce livre va l'intéresser. C'est à cela que la couverture d'un livre doit servir et aussi à le différencier des autres livres dans la vitrine... On sait bien que chacun voit ce qu'il connaît déjà. Il faut donc établir une connexion avec sa mémoire visuelle : les étiquettes d'eau minérale ne ressemblent pas à celles du vin ; chaque personne a en tête des formes et des couleurs correspondant à ses centres d'intérêt et c'est à partir de cela que l'on peut concevoir la forme d'un message de communication, pour la couverture d'un livre comme pour le reste. »

Munari n'a pas travaillé qu'à plat. C'est un sculpteur, et il s'est aussi intéressé à la technique de fabrication des objets, jouant un rôle très important dans cette recherche d'adéquation entre l'usage, la forme et la technique de fabrication. Dans la série d'objets entre livres et sculptures, amusons-nous un moment avec « les sculptures de voyage », chose légère en carton replié. Une sorte d'origami. Une sculpture donc, que l'on peut emporter en voyage pour décorer sa chambre d'hôtel. Quand on en a assez, on la jette.

Dans le monde très effervescent des années 68, Munari, qui est alors un des artistes piliers de la galerie de Bruno et Jacqueline Danese (véritable pépinière d'artistes et de créations, initiatrice du concept d'art indus-

LES PRÉ-LIVRES

« Ces livres, tout petits car ils doivent tenir dans les mains d'un enfant de trois ans peuvent être constitués de matériaux divers, avec différentes reliures, différentes couleurs et chaque volume portera le même titre : LIVRE. Le titre figurera de telle façon qu'il sera toujours droit, quelle que soit la façon de le tenir. La couverture portera le titre, même si on tient le livre à l'envers, grâce à la quatrième de couverture. Le résultat est que le « message » contenu dans le livre opère ainsi par symétrie, quelle que soit la façon de le manipuler, rappelant ces phrases que l'on peut lire, en commençant aussi bien à droite qu'à gauche. Le message dont on parle n'est pas un message de type littéraire comme on en trouve dans les contes et qui conditionne l'enfant en encourageant plus la répétition que la créativité. Voilà pourquoi ces petits livres ne sont que des stimulations visuelles, tactiles, sonores, thermiques, matérielles. Ils doivent transmettre la sensation que les livres sont ainsi, remplis de surprises variées. La culture est faite de surprises, c'est-à-dire de la découverte de ce que l'on ignorait. Mais il faut être prêt à les recevoir et ne pas les refuser, de peur qu'elles ne fassent s'écrouler les places fortes que nous nous sommes construites. »

(texte extrait de « Cosa nasce cosa »).

triel) rencontre Giovanni Belgrano, pédagogue italien, personnalité intéressante et originale, qui nourrit l'ambitieux projet de faire entrer l'art à l'école. Le mouvement « Progetto Scuola » est l'occasion d'importantes discussions qui dureront plusieurs années dans le mouvement éducatif italien. Un important colloque a eu lieu en 1976. Il s'intitulait « Giocare con l'arte » (Jouer avec l'art). Ce projet vaste et libertaire finira par se briser.

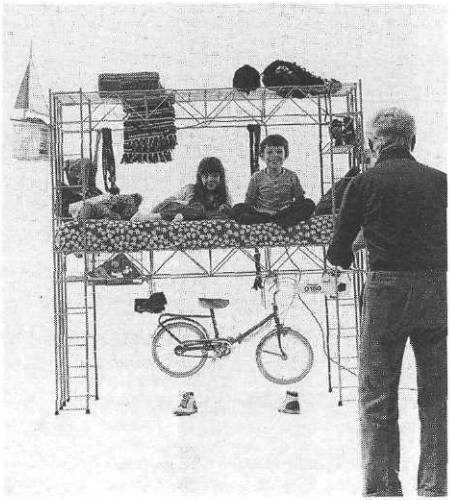
Du fourmillement de cette époque, plusieurs choses sont nées. L'école des Beaux-Arts de Milan (la fameuse Brera) ouvre un atelier aux enfants. L'idée et le contenu des ateliers sont de Munari. Plusieurs personnes, animateurs, émules divers prendront la relève pendant plusieurs années, comme Cocca Frigerio, personne la plus proche des conceptions de Munari. Dans ce contexte, Danese édite des jeux. Il s'agit de « proposer aux enfants des objets susceptibles de développer leur créativité, de les aider à comprendre formes et couleurs ». C'est une démarche pédagogique : le sens et la forme s'apprennent par l'exploration visuelle, mais dans une attitude ouverte, de partage et de créativité.

Les « Pré-Livres » sont une autre façon de faire entrer l'art à la maison, à la bibliothèque. Les « Pré-Livres » sont constitués d'un coffret contenant des petits livres carrés au format parfait. Qu' y a-t-il à l'intérieur ? Tout. Une histoire, un mode d'emploi du livre, la beauté qui surgit et instaure un moment de silence. On n'a pas assez mesuré l'importance des « Pré-livres », ces objets éducatifs parfaits : ils ont été mal diffusés (à la Ligue de l'Enseignement, ils dormaient à la cave), considérés comme trop chers par les bibliothèques municipales, ce qui était un mauvais calcul, taxés de façon élevée par le service des douanes, comme les jouets. Ce ne sont pas des livres, aurait déclaré un jour un douanier-chef, car il n'y a rien à lire. Un certain nombre (ceux de la cave) ont été diffusés par Élisabeth Lortic. La bibliothèque de Levallois, la Cité des Sciences, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, entre autres ont suivi, mais ces achats n'ont pas suffi à les sauver.

En 1983, Danese publia encore l'album *Tanta Gente* avec le Musée d'Art Moderne de New York. Sous jaquette transparente,

Munari propose des feuillets de papiers variés. Certains contiennent des fragments de textes, d'autres des fragments d'images. À chacun de créer son livre, relié par deux petits boulons.

S'il y a de tout cela quelques leçons à tirer, c'est que les bibliothèques pour enfants (du moins un certain nombre d'entre elles) ont le devoir, me semble t-il, d'acheter les livres imaginés par les artistes. Il s'agit d'éviter des catastrophes culturelles (la disparition des « Pré-livres » en est une) et de permettre à des artistes de continuer à expérimenter. Acheter un peu moins d'albums « moyens » et un peu plus de « très beaux », bref affirmer un rôle possible de la bibliothèque dans la création artistique. En Italie, une association,OPLA[2], liée à la bibliothèque publique de Merano, au nord de l'Italie, cherche à constituer un lieu et une collection pour les livres qu'elle nomme « livres artistiques ». Un catalogue, sous forme de CD-Rom est en cours de réalisation.
Munari a beaucoup écrit sur le livre en général, la lecture, l'art et les enfants : ses textes ne sont pas du tout traduits en français et la publication d'un recueil des plus importants serait vraiment utile pour tous.
Dans les années quatre-vingts, Munari a encore enrichi sa panoplie de la lecture en imaginant « l'abitacolo ». Cet habitacle dessine dans la maison ou dans la chambre des enfants un lit, bien sûr, mais surtout un espace personnel. Sorte de cabane légère. Comme souvent, c'est un poème qui décrit l'objet imaginé :
« ... c'est un placenta d'acier plastifié
un endroit où méditer et en même temps
un endroit où écouter la musique
qu'on aime.
Un endroit pour recevoir
un endroit pour dormir
une tanière légère et transparente... ».



Munari devant son « abitacolo », 1971,
in *Munari l'art est un métier*, Philippe Sers éditeur/Vilo

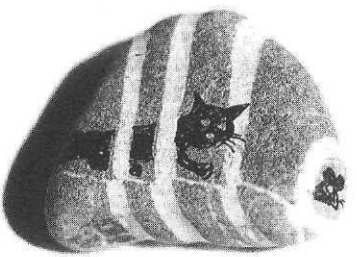
La méthode de création munarienne consiste d'abord à poser le problème : « De quoi a besoin un enfant de huit ans ? D'un lit, d'une bibliothèque, d'une table, d'éléments de rangements pour ses affaires et d'éclairage. Il a besoin d'un espace autonome. Y a t-il des murs disponibles partout ? Voici une structure unique, qui répond à la question posée, qui n'encombre pas visuellement et qui peut se transformer et être personnalisée à volonté. »
L'habitacle est diffusé par la société « Robots ». Il constitue un support parfait d'exposition de livres, un stand, que l'on installe très vite et qui ne pèse pas lourd.
En 1994 dans la revue de design international *Domus* (n°760), apparaît un objet qui pourrait sembler une sorte de synthèse finale du travail de Munari, c'est « il libro letto », le livre-lit ou le livre lu, comme on voudra, car en italien, cela s'écrit de la même façon.
« C'est un lit pliant
c'est un livre habitable
on peut faire un petit somme
entre les pages

2. Opla, Biblioteca Civica - 39012 Merano. Italie.

où de petits rêves sont déjà là.
Chaque livre est un lit
habité à sa façon
par chacun de nous ».
Ce livre qui fait rêver n'existe pour le moment qu'à titre de maquette. Il est constitué de pages réalisées dans différents tissus et ces pages sont « reliées » entre elles par de grandes fermetures éclair. Il est donc possible de défaire les pages et de les assembler à son gré, le texte qui figure au bas de chacune constituant toujours une courte histoire. « Les Trois Ourses » et quelques autres (vous pouvez vous y joindre) rêvent de le voir réaliser ! Imaginez une bibliothèque pour les enfants meublée d'habitacles, de livres où rêver, de pré-livres et de livres illisibles !

Depuis plus de vingt ans Munari travaillait avec les éditeurs Maurizio et Marzia Corraini[3] à Mantoue. On leur doit la publication de plusieurs livres (dont les dernier livres « illisibles », les belles rééditions de *Dans la nuit sombre*, *Dans le brouillard de Milan*, *Alfabetiere* ainsi que l'édition de projets anciens, comme *Romilda la grenouille* et *Bonne nuit tout le monde* en plusieurs langues). Une exposition circule par leurs soins. En décembre 1998, on pouvait voir à Castelfranco en Vénétie une exposition d'œuvres de Munari bien choisies, présentées dans la maison natale du peintre Giorgione. Encore une confirmation, par le choc des époques, que décidément dans cette œuvre, rien n'est à jeter.

Bruno Munari est mort le 29 septembre dernier. Son rire joyeux, ses créations jamais pesantes sont restés dans ses pages, comme une surprise permanente. ■



Sources :

- S. Casciani : *Arte Industriale, Arcadia Edizioni*, 1988
- G. Lista : *Le Livre futuriste*, Panini, 1984
- C. Solaris : *Storia del Furutismo*, Editori Ruiniti, 1992
- A. Tanchis : *Munari, l'art est un métier*, Sers/Vilo, 1987

Revues :

Abitare, n° 366 ; *Domus*, n° 760 ; *Opus*, n° 16 ; *La Revue des livres pour enfants*, n° 110

Association des amis de Bruno Munari :
I Munariani, Chantal Rossati, 33 Via Lattanzio - 20137 Milano (Italie).

Livres de Munari disponibles en France :

- *Les Machines de Munari*, CERA NRS, 1998, 119 F
- *Le Prestidigitateur jaune*, Ed. Corraini, 1998, 110 F
- *Bonne nuit tout le monde*, Ed. Corraini, 1998, 110 F
- *Valise Bruno Munari*. Comprend 14 livres (dont certains titres épuisés) conception Alix Romero, 1998, 6000 F.

Diffusion Les Trois Ourses,
2 passage Rauch, 75011 Paris. Tél. 01 45 40 93 93

3. Éditions Corraini : 5 Via Madonna della Vittoria - 46100 Mantova. Tél. (0376) 322753, Fax (0376) 365566